



Michel de Ghelderode (1898-1962)

Né en 1898 au n° 93 rue de l'Arbre bénit à Ixelles, Adolphe-Adhémar-Louis-Michel Martens prend le pseudonyme puis le patronyme en 1929 de Michel de Ghelderode, influencé par le nom d'une localité brabançonne flamande, « Gelrode », près d'Aarschot.

Véritable archange-démon de la langue française, enfermé dans ses rêves diurnes et sa décrépitude nocturne, sous sa plume virent le jour plus de quatre-vingt pièces de théâtre ou farces, une centaine de contes poétiques et crépusculaires ainsi qu'un nombre aussi incalculable que foisonnant de correspondances que rassemble, présente et annote depuis 1980 dans la collection « Archives du futur » l'académicien [Roland Beven](#). Le 10^{ème} tome est en préparation.

Du tout début en 1925 avec Johan De Meester et sa troupe, le « Vlaamsche Volkstoneel », aux belles heures parisiennes de la « Ghelderodite aiguë » (1949-1953), l'expressivité de son théâtre se sera toujours attachée aux thèmes ou aux imaginaires qui lui étaient viscéralement chers. Notons, à titre d'exemples, la solitude-amie, la maladie, la peur du Diable et surtout de la Mort, l'adoration pour la Flandre et ses mythes et ses Espagnes avec les grands peintres Ensor, Breughel, Bosch, Goya, Le Greco ou Velasquez, le burlesque, la dérision, le carnavalesque, le théâtre de marionnettes, les objets, le mythe de Faust ou celui de dom Juan...

À partir des années 1950, Ghelderode fut joué partout en Europe et dans le monde. Alors qu'il était pressenti pour le Prix Nobel de Littérature, le dramaturge s'éteint en 1962 dans son antre, véritable rez-de-chaussée-musée, [rue Lefrancq à Schaerbeek](#).

Il repose au cimetière de Laeken. Son épitaphe vaut le détour.